

Mélancolie

É'est la forme ^{fr} humaniste [†] de l'^e'acedia' médiévale, cette ^{fr} peste de l'^uâme [†] (la 'tristitia' de saint grégoire) qui frappe les moines et les solitaires, le sentiment brutal et incoercible d'[†]être abandonné de Dieu .

Péché capital, elle engendre à la fois la mauvaise conscience ('rancor') la peur devant l'effort spirituel ('pusillanimitas') le sentiment d'[†]être condamné d'avance ('desperatio') l'inquiétude de l'esprit ('evagatio mentis') et la soif inexquible de nouveauté ('curiositas').

Ce ^{fr} recul d'une âme devant l'objet même de son désir [†] se confond, au ^{XV^e} siècle, avec les manifestations de la 'mélancholia' (^{fr} bile ^{la} noire [†]), objet des soucis spirituels et thérapeutiques de l'époque saint Jérôme notait déjà que les remèdes étaient plus actifs contre elle que les conseils théologiques.

La mélancolie
se révèle par le déséquilibre
qu'elle introduit dans le système —
et dont la première manifestation
est à dater de la désobéissance d'Adam

la mélancolie
s'est coagulée dans son sang ...

Le diable a insufflé en lui la mélancolie
qui rend l'homme tiède et incrédule

Dame Mérencolye
incarne,
chez les poètes du Moyen-Âge finissant,
et chez Charles d'Orléans en particulier,
une sensibilité exceptionnelle
à soi-même
et au monde
et l'alternance
du doute et du génie créateur.

Maladie spécifique du clerc et de l'érudit,
marquant la propension à la 'furor' créatrice,
la mélancolie,

qui peut déboucher sur la neurasthénie et la folie,
est valorisée par la Renaissance
dans ses sens augustinien (prédestination)
et déjà romantique : (du poète)
elle fonde la conscience héroïque de soi
de l'artiste

et du héros humaniste

(du 'Roland furieux' de l'Arioste
aux 'Eroici furori' de Giordano Bruno).

« On ne fait les grands progrès,
dira deux siècles plus tard Héraut de Séchelles,
qu'à l'époque où l'on devient mélancolique,
qu'à l'heure où,
mécontent du monde réel,
on est forcé de s'en faire un plus supportable. »

Cette apologétique
du « génie » mélancolique et inspiré
a été popularisée en France
par des figures exemplaires
comme celle de Guillaume Budé (*Louis Le Roy,*
'Vita guglielmi Budaei',
ou du Tasse 1540)
et par un ouvrage espagnol de vulgarisation médicale
(*'l'Examen des esprits'*, 1575, de Juan Huarte)
traduit par Vies d'Alibray.

En un sens, l'entreprise littéraire de Montaigne
peut apparaître comme une conjuration (*'Essais'*, I, 8)
— et une justification — de la mélancolie II, 8

Robert Burton (*'The Anatomy of Melancholy'*)
notera, avant Spengler, 1621-1651
que la mélancolie peut attaquer les familles
et les États comme les individus
et leur proposera comme remède l'*'utopie'*:
il revient aux esprits mélancoliques
de concevoir les sociétés cohérentes,
dirigées voire dirigistes.

Si le ^{1^{er}} mode mélancolique ^{2nd}
se déploie des "forcements" de Don Quichotte
à l'humour d'Hamlet,

le classicisme français

- dans la double lignée de "l'Astrée"
(l'^{1^{er}} amour héroïque ^{2nd} aura une fin heureuse)
et de l'"Introduction à la vie dévote"
(l'âme est réconciliée avec sa demeure terrestre,
les tâches et les joies quotidiennes)
- releguera la bile noire dans la comédie
(l'Alceste du "Misanthrope").

La ^{1^{er}} démolition du héros ^{2nd}
par les moralistes du XVIII^e siècle
s'accompagne

d'une démystification de la mélancolie :
le refus des génies autodestructeurs
(Hercule, Médée, Phèdre, Oedipe)
recoupe la constitution du français classique
par le rejet du style tourmenté et elliptique,
cher à Sénèque et à Gusté Lipse,
par Guer de Balzac et Chapelain.

La Fontaine, toutefois,
ne se montrera pas insensible
au

“sombre plaisir d'un cœur mélancolique”.

Et si,
comme le note Gide
dans ‘les Nourritures terrestres’,
“la mélancolie

n'est que de la ferveur retombée”,
elle avait déjà pris chez Baudelaire,
avec le spleen,
l'un des caractères
que lui reconnaît
la psychopathologie actuelle :

“Paris change ! Mais rien dans ma mélancolie
N'a bougé ...”

(‘Tableaux parisiens’, LXXXIX).

Le romantisme réactivera la mélancolie et son "soleil noir", (Keats) mais le "mal du siècle" s'oppose à l'"ennui" constructif de l'artiste (Stendhal), qui s'abstient d'un monde de vanité pour saisir par l'art la vérité de l'art et de la vie — préfiguration du "nervosisme" proustien comme catalyseur esthétique.

Tant il est vrai, comme le constate M^{me} de Staël dans "Corinne", que la littérature "la plus mélancolique doit être inspirée par une sorte de verve qui suppose de la force et des jouissances intellectuelles".

Ainsi comprise, la mélancolie a pour ressort l'^YEros, le désir de l'amour et de la beauté ; elle ouvre une voie d'accès aux obscurs fondements de l'^YEtre (R. Guardini, "De la mélancolie").